Le glossaire de Moodle

Quels apports en licence de malgache ?

Louise OUVRARD ANDRIANTSOA

Professeur des Universités à l'INALCO - langue malgache

Résumé : Selon la définition que Py donne de la décontextualisation, celle-ci « consiste, pour l'apprenant, à focaliser et extraire de son contexte le segment (le plus souvent un mot) qu'il souhaite apprendre. » (1996 : 16).

Au cours des différentes phases de l'apprentissage, cette opération est régulièrement effectuée en classe à l'initiative de l'enseignant. Elle peut aussi l'être à l'initiative de l'apprenant et certaines activités peuvent l'y inciter. En présentiel ou en distanciel, les cours de langue sont amenés à utiliser des outils variés permettant un travail systématique sur la langue. Au nombre de ceux-ci figure le glossaire. Nous avons intégré cet outil proposé par Moodle dans nos cours de grammaire malgache des trois niveaux de la licence. Pour répondre au mieux aux objectifs que l'enseignant a établis, ce glossaire est paramétrable selon différents critères qui concernent par exemple l'affichage des articles (avec ou sans auteur), l'approbation (automatique ou non). Il peut également être construit par l'enseignant ou par les étudiants eux-mêmes. C'est donc notre démarche que nous présentons dans cet article, le travail effectué par nos étudiants, les postulats de départ et les contraintes liées à ce type d'outils Nous concluons sur les apports que ce glossaire a représenté pour nos cours, aussi bien en termes de savoirs que de savoir-faire.

Mots-clés : Moodle, glossaire, malgache langue étrangère, grammaire, conjugaison, didactique malgache, travail collaboratif

1 Introduction

La plateforme Moodle est une plateforme d'apprentissage en ligne dans laquelle chaque enseignant peut déposer ses supports d'enseignement ou des ressources variées destinées à enrichir le cours, comme des articles, des vidéos, ou tout ou partie des cours (sous forme de diaporama).

Il peut aussi proposer sur la plateforme des activités variées. Au nombre de celles-ci figurent par exemple des tests ou le glossaire sur lequel portera cet article. Chaque enseignant est libre, et ces espaces de cours peuvent ainsi répondre de manière très

spécifique aux contenus enseignés, aux besoins qu'il a identifiés chez ses apprenants. Dès l'instant où un étudiant est inscrit à un cours, il a accès à l'espace associé à ce dernier sur Moodle.

Cet article s'organisera en trois parties selon les axes suivants.

La première sera l'occasion de décrire mon utilisation du glossaire sur cette plateforme d'apprentissage en prenant appui sur mon expérience d'enseignante de grammaire du malgache dans les trois niveaux de la licence LLCER à l'Inalco.

Dans la deuxième partie, je m'attarderai sur la souplesse d'utilisation et de paramétrage de l'activité glossaire de Moodle qui peut s'adapter aux réalités particulières de l'enseignement, ici de celui de la langue malgache.

Je terminerai par les nombreux intérêts que présente cette activité collaborative d'élaboration d'un glossaire, notamment dans le cadre particulier qui est celui de l'enseignement d'une « petite » langue, à plus forte raison d'une langue éloignée de la langue source.

Enfin, travailler hebdomadairement sur ce glossaire développe chez les étudiants des compétences aussi bien en termes de savoirs que de savoir-faire.

2 Le glossaire de Moodle : une activité adaptable à chaque contexte linguistique et didactique

Dans le cadre de leurs cours de grammaire, et à chacun des trois niveaux de licence de malgache, les étudiants ont un glossaire à enrichir au fil des deux semestres de l'année universitaire. Chaque semaine, chacun d'entre eux doit rédiger une entrée du glossaire. En fin d'année est ainsi créé un document téléchargeable et imprimable.

Ce glossaire est consultable par l'ensemble des participants du cours auquel il est associé (étudiants et enseignant). En fonction des objectifs de chacun lors de la consultation, un onglet permet de choisir le mode d'affichage des articles du glossaire : par ordre alphabétique, par auteur, par catégorie ou par date de rédaction de l'article[1]. Le glossaire s'affichant par défaut selon l'ordre alphabétique, ces différentes options résultent d'un choix fait à l'ouverture ou lors de sa consultation.



Pour ce qui concerne le contenu du glossaire et la manière dont les étudiants auront à l'utiliser, cette activité est très souple et possède de nombreux paramètres que l'enseignant doit préciser lorsqu'il insère cette activité dans son espace de cours.

[1] Cette dernière option de consultation peut être utile lorsque les étudiants ont pour tâche hebdomadaire de rédiger une entrée de glossaire.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

Dans le contexte particulier de la didactique du Malgache Langue Étrangère (désormais MLE), ce glossaire permet aux étudiants de se créer un support, à ce jour non attesté dans les publications consacrées à la langue malgache.

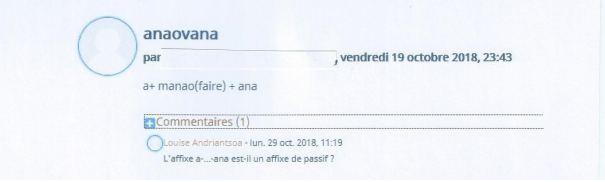
2.1 Le glossaire et ses paramètres

Pour répondre au mieux aux objectifs que l'enseignant a établis pour ses étudiants, le contenu du glossaire est libre, et sa forme paramétrable.

En premier lieu, il est à noter que cette activité n'est pas nécessairement collaborative. L'enseignant peut en effet mettre à disposition des étudiants un glossaire dont il a lui-même constitué les entrées en début d'année ou au fil de celle-ci, et dont le contenu sera élaboré en fonction des objectifs qui lui sont propres. Les entrées de ce glossaire seront alors utilisées en lecture seule et permettront d'effectuer des exercices systématiques sur la langue, des traductions, etc. ou donneront lieu à un travail de mémorisation.

Mais le glossaire peut également prendre la forme d'une activité collaborative réalisée par les étudiants individuellement ou par petits groupes. En dehors de la thématique du glossaire que l'enseignant va définir, il aura également différentes options à paramétrer en amont de l'utilisation du glossaire par ses étudiants.

- Il peut choisir que les articles s'affichent avec ou sans leur auteur. S'il choisit que l'auteur soit affiché, celui-ci sera visible par l'ensemble des participants au cours (enseignant et étudiants).
- Les articles peuvent être approuvés automatiquement ou nécessiter une approbation de l'enseignant avant de paraître en ligne. Si cette dernière option est choisie, l'article rédigé par l'étudiant est enregistré dans Moodle et n'est publié qu'après relecture et approbation de l'enseignant.
- L'option commentaire peut être activée, permettant à chacun des participants de poser une question, suggérer une amélioration, l'ajout d'un élément omis, etc. Le commentaire apparaît en bas de l'article et est visible de tous, tout comme la réponse que l'auteur de l'article y apportera.



- L'enseignant peut autoriser les doublons c'est-à-dire la co-occurrence dans le glossaire, d'articles ayant une même entrée.

Le format du glossaire est donc très libre, le contenu sur lequel il sera focalisé ouvert à toutes les possibilités induites par le contenu du cours. Ainsi, serait-il possible, en

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

littérature malgache, de construire un glossaire consacré aux écrivains, aux grands courants littéraires ou aux différentes formes d'expression de la littérature orale, par exemple. Adossé à un cours de grammaire, le glossaire peut être l'occasion d'un travail plus systématique sur la langue et son lexique, et être alors entièrement dédié aux mots du discours, au vocabulaire des couleurs, de la parenté, de la politesse, etc. Il peut aussi porter sur la langue et sa morphologie lorsque cette dernière revêt une difficulté particulière.

2.2 Le glossaire dans les cours de grammaire de malgache

C'est sur la base du constat des difficultés rencontrées par les étudiants dans leur acquisition du système verbal malgache, que j'ai voulu proposer l'activité glossaire aux trois niveaux de la licence. Pour répondre au mieux à mes objectifs d'enseignement et permettre le développement de compétences liées à cette acquisition, ces trois glossaires ont chacun pour objet une classe de mots différente, et ne sont pas tout à fait paramétrés à l'identique.

Ces trois glossaires fonctionnent comme une activité collaborative, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas conçus pour être uniquement consultés par les apprenants : ceux-ci interviennent directement dans le contenu du glossaire dont ils sont les seuls rédacteurs. D'une année sur l'autre, les glossaires ne sont, de ce fait, jamais identiques, ni en nombre d'entrées puisque celles-ci sont fonction de l'effectif du groupe, ni en termes de contenus puisque chaque étudiant est totalement libre quant à ses choix, si tant est qu'il reste, bien entendu, dans la thématique du glossaire. C'est ainsi que chaque étudiant adoptera des critères qui lui sont totalement personnels et qui peuvent être très variés : difficultés à comprendre la morphologie d'une forme verbale, à la mémoriser, volonté de disposer d'un article consacré à un mot particulier sélectionné pour sa fréquence, son esthétisme, son originalité morphologique, etc.

Pour une partie d'entre eux, les paramètres de chacun de ces trois glossaires sont identiques. Il s'agit :

- de la structure des articles qui doivent être organisés selon un même schéma présentant la forme verbale dérivée, le radical, la traduction puis la contextualisation dans un court énoncé ;
- de l'auteur de l'entrée qui est visible par tous ; ces glossaires étant adossés aux cours de grammaire, cette option ouvre la voie à d'éventuels débats sur les entrées rédigées durant la semaine, les choix effectués par les auteurs, qu'il s'agisse de l'entrée en elle-même ou du contenu de l'article qui lui est associé ;
- de l'option commentaire qui est toujours activée et permet, comme pour l'option précédente, des échanges dans la salle de cours ;
- et de l'autorisation des doublons ; alors que cette possibilité n'était pas offerte durant mes premières années d'utilisation du glossaire, je l'ai activée il y a un an après avoir constaté en L2 une confusion où deux étudiants proposaient pour une même entrée des radicaux différents ; plutôt que de corriger, les entrées concernées, c'est la confrontation de ces deux analyses en salle de cours qui a

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

permis à tous, de mettre à jour l'analyse morphologique en conformité avec les faits linguistiques.

Sous d'autres aspects les glossaires des trois années diffèrent légèrement :

- c'est le cas du contenu tout d'abord qui, bien que dans les trois cas, soit entièrement dédié aux formes verbales dérivées, n'a pas pour objet les mêmes formes : dérivées actives à préfixe man-[2] en L1, dérivées passives en L2, dérivées « complexes » en L3[3] ;
- c'est également le cas de la validation des articles ; tandis qu'aux S1, S2 et S3, les articles n'apparaissent en ligne qu'après ma validation[4], ils sont en ligne dès leur rédaction, aux S4, S5 et S6 ; quelque soit le mode de validation adopté, la mise en place de cette activité, nécessite des contrôles réguliers de la part de l'enseignant, aussi bien au niveau de la forme des articles qui parfois, et jusqu'en fin d'année, peuvent ne pas être conformes au schéma défini, qu'au niveau du fond, certaines entrées ne correspondant pas à la thématique du glossaire[5] ou nécessitant d'être retravaillées.

Il est à noter – et c'est tout à fait normal – que des erreurs se glissent régulièrement dans les entrées du glossaire. Utiliser alors l'option « commentaire » est une solution pour souligner les éléments que l'étudiant doit revoir mais cela augmente alors pour lui, et de manière parfois significative, sa charge hebdomadaire de travail. C'est la raison pour laquelle il peut m'arriver d'intervenir directement dans l'article[6].

2.3 Le glossaire des L1, L2, L3, un support inédit

Aucun précis de conjugaison n'existe pour la langue malgache. Dans leur acquisition du système verbal et de ses formes dérivées, les apprenants peuvent toutefois se tourner vers différents types de publications.

Ils peuvent consulter les dictionnaires monolingues ou bilingues au sein desquels sont référencées quelques formes verbales dérivées – la vocation d'un dictionnaire n'étant pas, en ce domaine, l'exhaustivité – mais rarement accompagnées d'une traduction rendant compte précisément des informations sémantiques apportées par les différents affixes.

[2] Cette dérivation génère d'importantes modifications du radical qu'il est indispensable aux étudiants de connaître, *cf.* ci-dessous 2.2.

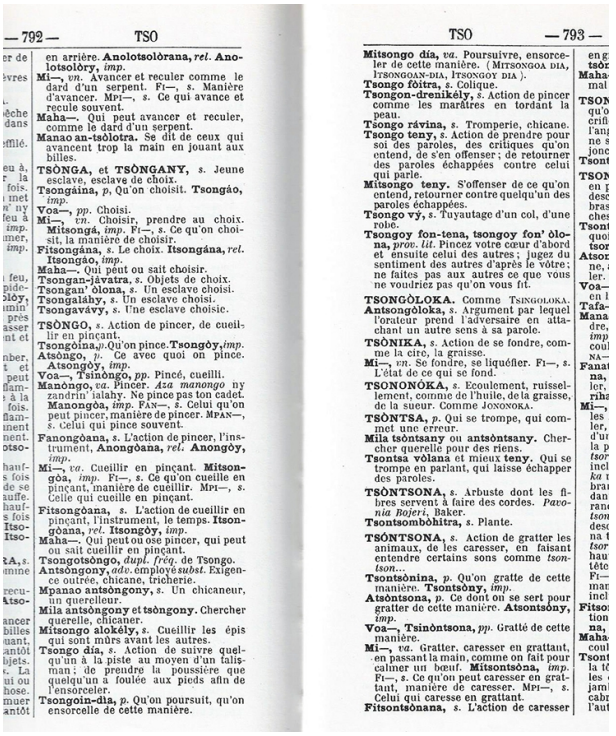
[3] C'est-à-dire comportant au moins deux affixes, *cf.* ci-dessous 2.2.

[4] Cette possibilité permet de rassurer certains des étudiants intimidés par cette activité collaborative.

[5] Il est ainsi fréquent que les L2 – dont le glossaire est consacré aux formes dérivées passives – y intègrent des verbes à la voix circonstancielle.

[6] Ce choix étant alors toujours accompagné d'un retour en salle de classe.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782



— 792 — TSO

en arrière. **Anolotsolòrana,** *rel.* **Anolotsolòry,** *imp.*
Mi—, *vn.* Avancer et reculer comme le dard d'un serpent. Fi—, *s.* Manière d'avancer. Mpi—, *s.* Ce qui avance et recule souvent.
Maha—, Qui peut avancer et reculer, comme le dard d'un serpent.
Manao an-tsòlotra. Se dit de ceux qui avancent trop la main en jouant aux billes.
TSÒNGA, et **TSÒNGANY,** *s.* Jeune esclave, esclave de choix.
Tsongaina, *p.* Qu'on choisit. **Tsongao,** *imp.*
Voa—, *pp.* Choisi.
Mi—, *vn.* Choisir, prendre au choix. **Mitsongá,** *imp.* Fi—, *s.* Ce qu'on choisit, la manière de choisir.
Fitsongána, *s.* Le choix. **Itsongána,** *rel.* **Itsongao,** *imp.*
Maha—, Qui peut ou sait choisir.
Tsongan-jávatra, *s.* Objets de choix.
Tsongan'ólona, *s.* Un esclave choisi.
Tsongaláhy, *s.* Un esclave choisi.
Tsongavávy, *s.* Une esclave choisie.

TSÒNGO, *s.* Action de pincer, de cueillir en pinçant.
Tsongóina, *p.* Qu'on pince. **Tsongóy,** *imp.*
Atsòngo, *p.* Ce avec quoi on pince. **Atsongòy,** *imp.*
Voa—, Tsinòngo, *pp.* Pincé, cueilli.
Manòngo, *va.* Pincer. *Aza manango ny zandrin'ialahy.* Ne pince pas ton cadet. **Manongòa,** *imp.* Fan—, *s.* Celui qu'on peut pincer, manière de pincer. Mpan—, *s.* Celui qui pince souvent.
Fanongòana, *s.* L'action de pincer, l'instrument, **Anongòana,** *rel.* **Anongòy,** *imp.*
Mi—, *va.* Cueillir en pinçant. **Mitsongóa,** *imp.* Fi—, *s.* Ce qu'on cueille en pinçant, manière de cueillir. Mpi—, *s.* Celle qui cueille en pinçant.
Fitsongòana, *s.* L'action de cueillir en pinçant, l'instrument, le temps. **Itsongóana,** *rel.* **Itsongòy,** *imp.*
Maha—, Qui peut ou ose pincer, qui peut ou sait cueillir en pinçant.
Tsongotsòngo, *dupl. fréq.* de Tsongo.
Antsòngony, *adv.* employé *subst.* Exigence outrée, chicane, tricherie.
Mpanao antsòngony, *s.* Un chicaneur, un querelleur.
Mila antsòngony et tsòngony. Chercher querelle, chicaner.
Mitsongo alokély, *s.* Cueillir les épis qui sont mûrs avant les autres.
Tsongo dia, *s.* Action de suivre quelqu'un à la piste au moyen d'un talisman; de prendre la poussière que quelqu'un a foulée aux pieds afin de l'ensorceler.
Tsongoin-dia, *p.* Qu'on poursuit, qu'on ensorcelle de cette manière.

TSO — 793 —

Mitsongo dia, *va.* Poursuivre, ensorceler de cette manière. (Mitsongoa dia, Itsongoan-dia, Itsongoy dia).
Tsongo fòitra, *s.* Colique.
Tsongon-drenikély, *s.* Action de pincer comme les marâtres en tordant la peau.
Tsongo rávina, *s.* Tromperie, chicane.
Tsongo teny, *s.* Action de prendre pour soi des paroles, des critiques qu'on entend, de s'en offenser; de retourner des paroles échappées contre celui qui parle.
Mitsongo teny. S'offenser de ce qu'on entend, retourner contre quelqu'un des paroles échappées.
Tsongo vy, *s.* Tuyautage d'un col, d'une robe.
Tsongoy fon-tena, tsongoy fon'òlona, *prov. lit.* Pincez votre cœur d'abord et ensuite celui des autres; jugez du sentiment des autres d'après le vôtre; ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

TSONGÒLOKA. Comme Tsingoloka.
Antsongòloka, *s.* Argument par lequel l'orateur prend l'adversaire en attachant un autre sens à sa parole.

TSÒNIKA, *s.* Action de se fondre, comme la cire, la graisse.
Mi—, *vn.* Se fondre, se liquéfier. Fi—, *s.* L'état de ce qui se fond.

TSONONÓKA, *s.* Ecoulement, ruissellement, comme de l'huile, de la graisse, de la sueur. Comme Jonoroka.

TSÒNTSA, *p.* Qui se trompe, qui commet une erreur.
Mila tsòntsany ou **antsòntsany.** Chercher querelle pour des riens.
Tsontsa vòlana et mieux **teny.** Qui se trompe en pariant, qui laisse échapper des paroles.

TSÒNTSONA, *s.* Arbuste dont les fibres servent à faire des cordes. *Pavonia Bojeri,* Baker.
Tsontsombòhitra, *s.* Plante.

TSÓNTSONA, *s.* Action de gratter les animaux, de les caresser, en faisant entendre certains sons comme *tsontson...*
Tsontsònina, *p.* Qu'on gratte de cette manière. **Tsontsòny,** *imp.*
Atsòntsona, *p.* Ce dont on se sert pour gratter de cette manière. **Atsontsóny,** *imp.*
Voa—, Tsinòntsona, *pp.* Gratté de cette manière.
Mi—, *va.* Gratter, caresser en grattant, en passant la main, comme on fait pour calmer un bœuf. **Mitsontsòna,** *imp.* Fi—, *s.* Ce qu'on peut caresser en grattant, manière de caresser. Mpi—, *s.* Celui qui caresse en grattant.
Fitsontsònana, *s.* L'action de caresser

De plus, rechercher un mot dans un dictionnaire malgache se révèle difficile. Les entrées sont en effet, dans la plupart des ouvrages, organisées par radicaux[7]. Ceci nécessite donc de parvenir à identifier ce dernier. Comme l'explique Gueunier (2010 : 247) :

> « La tradition [...] de classer les entrées par ordre alphabétique de radicaux et non de mots [...] [n'est] pas venue au hasard [...], elle est appropriée à la structure du lexique et de la morphologie de la langue. En malgache en effet, les principales variations grammaticales se manifestent par des affixes, et notamment des préfixes [...]. Classer les entrées d'un dictionnaire malgache par ordre de mots, c'est s'obliger à avoir un article pour le verbe passif [...], un autre pour le verbe actif, un autre encore pour le circonstanciel, d'autres encore pour les noms verbaux issus de ces différentes formes. Et dans chacun de ces articles, il faudra répéter les mêmes informations, puisque ces « mots » commençant par des initiales différentes ne sont que des déclinaisons grammaticales du même item sémantique. Source de redondance énorme : on doit répéter les mêmes définitions (et si c'est un dictionnaire bilingue, les mêmes traductions) pour trois, quatre, cinq… articles différents. »

[7] En dehors de quelques-uns d'entre eux. Cf. par exemple Rajemisa-Raolison (1985), Rakibolana ho an'ny ankizy. Miampy Rakipahalalana. 8 taona miakatra. [Dictionnaire pour les Enfants. Suivi d'une Encyclopédie. 8 ans et au-dessus].

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

Consulter un dictionnaire reste donc une activité complexe. Il n'est pas rare que des locuteurs natifs hésitent pour identifier le radical d'un mot dérivé. Pour les débutants en licence de malgache, y trouver un mot dérivé constitue en soi un savoir-faire qui ne s'acquiert qu'après un certain temps d'utilisation.

Tout comme les manuels, les grammaires malgaches abordent le système verbal dans son ensemble. Les affixes verbaux y sont répertoriés ainsi que les alternances induites par la dérivation. Même s'ils ne concernent qu'un nombre limité de formes verbales dérivées, des exemples – au sein desquels les verbes sont contextualisés – soutiennent la description.

Les étudiants peuvent également se tourner vers des publications ciblées sur quelques spécificités du système verbal malgache. C'est ainsi par exemple que Builles (1988) s'attarde sur la voix agento-stative, Kabore (1993) sur l'évolution d'infixes austronésiens dans la langue malgache ou Fugier (2009) sur les constructions causatives. Ces travaux présentent quelques formes dérivées dans les exemples qui étayent l'analyse mais restent relativement ardus pour des étudiants débutants.

Une dernière possibilité est offerte par Internet. Quelques sites sont consacrés à la langue malgache mais peu d'entre eux sont fiables et le problème de l'exhaustivité reste le même : aucun ne répertorie exhaustivement les formes verbales dérivées.

3 Une activité collaborative au service de l'enseignement du malgache

L'enseignement du malgache en France connaît plusieurs spécificités. Deux d'entre elles, l'une externe et l'autre interne, peuvent être relevées ici : elles ont présidé à la mise en place du glossaire. D'une part, le malgache est une langue à faible tradition didactique, d'autre part, pour les apprenants locuteurs natifs de français, elle est une langue éloignée de leur langue source.

3.1 Un outil co-construit au service d'une langue à faible tradition didactique

Bien que parlé par plusieurs dizaines de millions de locuteurs à travers le monde, le malgache est une langue faiblement dotée au niveau didactique[8]. Pour ce qui concerne directement l'enseignement de la conjugaison, l'absence de ressources consacrées de manière détaillée au système verbal a plusieurs répercussions pour les apprenants :

- dans leur pratique de la langue, ils rencontrent régulièrement des formes qu'ils ne connaissent pas et dont ils ne peuvent trouver aucune description morphologique ;
- leur travail d'identification des radicaux de toute forme verbale dérivée inconnue ne peut que rarement être validé par des ouvrages de référence ;
- quand bien même ils identifieraient correctement le radical d'une forme verbale dérivée, ils ne peuvent obtenir confirmation de leur analyse qu'exceptionnellement ;

[8] Il existe deux manuels d'enseignement récents : Rajaonarimanana, 2011 ; Ouvrard, 2012.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

- la subtilité des nuances apportées par les affixes verbaux leur restent souvent très opaques.

Quelles qu'en soient les limites, l'activité glossaire de Moodle permet la prise en compte de ces difficultés.

En fin d'année, ce support reste bien entendu lacunaire. Mais les étudiants peuvent le conserver dans les ressources qu'ils se constituent tout au long de leur apprentissage. Au fil de l'année d'élaboration du glossaire, il leur est possible de le concevoir comme un outil au sein duquel ils n'intègreraient que des formes verbales dérivées non attestées dans les ouvrages. Ainsi conçue, cette activité conduirait alors les étudiants à se construire eux-mêmes, un glossaire « restreint » aux entrées explicitement en lien avec les difficultés d'apprentissage qu'ils rencontrent.

Ce glossaire permet un travail systématique sur la langue et favorise la décontextualisation qui « consiste, pour l'apprenant, à focaliser et extraire de son contexte le segment (le plus souvent un mot) qu'il souhaite apprendre. » (Py, 1996 : 16). Au cours de l'apprentissage, cette opération est régulièrement effectuée. En classe, elle l'est souvent à l'initiative de l'enseignant. Mais, mise en place sur Moodle, elle permet aux apprenants d'être acteurs de cette décontextualisation : ce sont eux qui isolent, analysent, définissent, un mot qu'ils ont sélectionné sur des critères qui leur sont personnels.

3.2 Un outil pour aider à l'acquisition d'une langue génétiquement et typologiquement éloignée

Bien que connaissant la flexion et la dérivation comme le système verbal français, le système verbal malgache se structure autour de *principes totalement différents* :

- le verbe n'est pas fléchi quant à la personne ;
- l'expression morphologique de l'aspect accompli/non accompli, duratif/ponctuel notamment, occupe une place importante ;
- ce système verbal connaît cinq voix[9] (Rajaonarimanana, 2001), la voix active n'étant pas la voix privilégiée ;
- la majorité des formes verbales de ces cinq voix possède une forme impérative qui lui est spécifique ;
- chacune des voix possède différentes formes verbales dérivées (en dehors de l'applicative et de l'instrumentale qui ne possèdent par ailleurs pas de mode impératif) ;
- cette dérivation repose sur l'affixation, avec une place prépondérante accordée à la préfixation ;

[9] Ce nombre de voix ne fait pas consensus. Les premiers théoriciens étaient plutôt unanimes pour en dénombrer trois, les voix active, passive et relative (Ferrand, Malzac, Montagné, Rajemisa-Raolison) ou active, passive et circonstancielle (Rahajarizafy), Rajaona (1972) en relève treize et Dez (1980) quant à lui en distingue quatre, les voix active, passive instrumentale, passive de destinataire, et circonstancielle.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

- les affixes verbaux malgaches sont de 4 types : préfixe, suffixe, infixe et circumfixe ;
- l'affixation entraîne des alternances du radical qui complexifient l'identification de ce dernier. Ainsi le radical *aiky* par exemple connaît-il de nombreuses formes verbales dérivées parmi lesquelles : manaiky, mifanaiky, mampieky, ifanekena, ampiekena, ifampiekeo, iekeo ou voaeky.

L'acquisition de ce système verbal nécessite donc d'une part de comprendre son architecture générale et la logique qui lui est propre ; d'autre part et plus concrètement, de parvenir à isoler le radical des formes verbales dérivées, celles-ci étant de loin les plus fréquentes dans la conjugaison malgache. Enfin, un dernier objectif réside dans la perception des nuances apportées par les différents affixes verbaux. Ce dernier objectif reste sans doute le plus difficile à atteindre, beaucoup des subtilités sémantiques du système verbal malgache étant sans équivalent dans le système verbal français.

Le glossaire des L1 est entièrement consacré aux verbes actifs à préfixe « man- ». En effet, cette préfixation peut entraîner des modifications à l'initiale du radical. Lorsqu'il commence par une consonne, celle-ci peut alors alterner ou chuter. L'apprentissage des règles d'alternance est fastidieux, leur mémorisation difficile.

Le glossaire des L2 se focalise sur les verbes passifs dérivés. La voix passive malgache est très fréquemment utilisée. Morphologiquement, un même radical peut posséder différentes formes verbales passives dérivées. Les verbes passifs peuvent également être radicaux[10].

Les L3 enfin, doivent construire un glossaire comportant des verbes « complexes », c'est-à-dire dotés d'au moins deux affixes.

4 Les apports du glossaire de Moodle

Ainsi, dans le cadre de l'enseignement du MLE, les apports du glossaire sont multiples et concernent tout aussi bien des savoirs que des savoir-faire.

Le glossaire aide de manière notable la mémorisation. Ce travail ciblé sur le lexique mené au travers de la rédaction d'entrées d'un glossaire, permet aux étudiants d'être plus actifs dans leur appropriation d'un capital de mots. Ils assimilent ces derniers (ainsi que leur construction morphologique et leur sens) avec plus de facilité que lors d'une lecture seule. Pour aider la mémorisation, Moodle permet qu'à chaque ouverture de la page d'accueil du cours, une fenêtre fasse apparaître de manière aléatoire un article du glossaire. Cet affichage contribue lui aussi à la mémorisation du contenu du glossaire.

[10] Répertoriés dans les dictionnaires et n'étant donc pourvus que d'un seul morphème, ces verbes ne sont pas concernés par le glossaire.

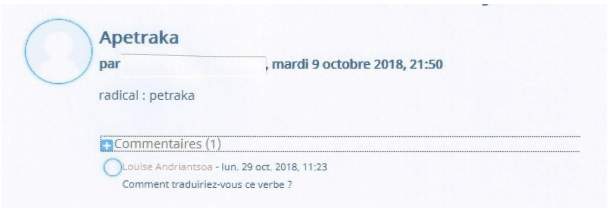
Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782



En termes de savoirs, cette activité aide à l'appropriation du système verbal malgache. Les étudiants fréquentent la conjugaison chaque semaine même lorsque durant celle-ci le cours de grammaire n'y est pas consacré, ils font des recherches, partagent, débattent.

Au fil de l'année, ils identifient plus rapidement la morphologie d'une forme verbale.

Des difficultés peuvent perdurer notamment quant à l'identification de la classe du mot (c'est par exemple le cas lorsque certains étudiants intègrent des noms et non des verbes dans le glossaire), ou à la voix verbale. Les commentaires et les retours durant les cours permettent au groupe classe et à l'enseignant d'accompagner cette progression du savoir.



En termes de savoir-faire, les étudiants doivent répondre à une consigne précise. Plusieurs semaines peuvent être nécessaires avant que le format des articles soit respecté mais globalement, les étudiants apprécient cette activité. En début de L1, certains d'entre eux sont embarrassés par le fait que les articles qu'ils rédigeront seront lus par tous mais l'enseignant est là pour soutenir cette mise en confiance.

Tout au long des trois années de licence, les étudiants progressent, adoptent avec plus d'aisance un discours métalinguistique sur la langue. La compréhension et l'emploi de mots tels que « préfixes », « suffixes », « radical » ou « alternance consonantique » s'installent de manière spontanée. L'erreur est mieux acceptée : rares sont les étudiants qui n'en commettent aucune sur la totalité des entrées qu'ils ont à rédiger. Mais ces erreurs sont travaillées ensemble par le groupe et ne font l'objet d'aucune sanction[11] car elles sont considérées comme normales dans l'acquisition d'un système verbal envisagé dès le départ comme nécessitant un investissement soutenu.

[11] L'activité est valorisée dans le contrôle continu sans prise en compte d'éventuelles erreurs commises dans la rédaction des articles. Elle permet ainsi une bonification de 2 points sur la note semestrielle lorsque les étudiants ont rédigé les 13 articles attendus.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

L'enseignant progresse lui aussi. Sa familiarisation avec le glossaire le conduit à en proposer des évolutions pour adapter encore mieux cette activité aux besoins des apprenants et à leur nombre, ainsi qu'à la démarche qu'il met en œuvre[12].

- Des liens peuvent ainsi être créés entre les entrées du glossaire, par exemple lorsqu'elles concernent un même champ lexical, ou qu'elles sont issues d'un même radical.
- Au sein des textes déposés dans l'espace de cours, des liens hypertexte peuvent être insérés permettant de lier au glossaire, les mots qui font l'objet d'un article dans ce dernier.
- Le choix des formes verbales ajoutées au glossaire, peut faire l'objet d'un guidage plus prononcé de la part de l'enseignant. Plutôt que de disposer d'une entière liberté dans leurs choix de mots, les étudiants pourraient avoir à les relever dans un texte. On pourrait alors imaginer que, dans le cadre de l'enseignement de la conjugaison malgache, se trouveraient assemblées dans ce texte, par exemple, uniquement des formes verbales n'ayant fait l'objet d'aucun référencement dans les ouvrages existants.
- Plutôt que d'être rédigé par un seul auteur, les articles peuvent l'être à plusieurs, favorisant ainsi la mise en confiance en début de L1.

5 Conclusion

Il n'est pas question ici de sous-estimer l'utilité majeure des dictionnaires, des grammaires et des manuels. Ils restent des outils indispensables. L'activité « glossaire » ne prétend pas remplacer le travail précieux d'un lexicographe. Elle ne se situe pas dans le champ de la lexicologie mais dans celui de la didactique.

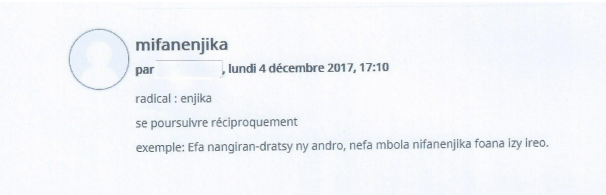
Un tel glossaire comporte de nombreux bénéfices dans le cadre de l'enseignement/apprentissage du MLE, notamment celui d'avoir un réel impact sur la progression et la motivation des étudiants.

Grâce à ses paramètres, le glossaire peut évoluer au fil des années à l'initiative de l'enseignant ou à celle des étudiants. En effet, ils ont, eux aussi, la possibilité d'adapter leur travail de rédaction à leurs besoins et à leurs connaissances. En voici deux illustrations, choisies dans les glossaires de L2 et L3.

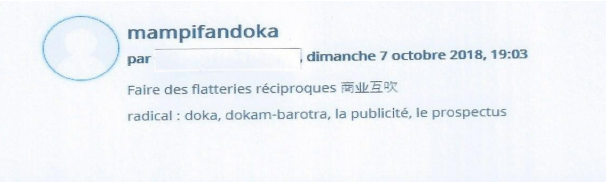
Une étudiante de L2 a systématiquement intégré dans ses articles une contextualisation dans un proverbe des verbes dérivés qu'elle proposait.

[12] Le glossaire peut s'intégrer dans une approche en classe inversée.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782



Un étudiant de L3, d'origine chinoise, a quant à lui spontanément ajouté une traduction chinoise de chacun des verbes dont il rédigeait l'article.



Cette dernière initiative est extrêmement intéressante à plusieurs titres, notamment du fait qu'il n'existe à ce jour aucun matériel didactique malgache-chinois. Cette proposition de l'étudiant constitue donc, en soi, un prolongement transposable à toute autre langue du monde, si tant est que des étudiants en soit spécialistes.

Un tel prolongement présente néanmoins un inconvénient notable : l'évaluation impossible des traductions ainsi proposées, ce qui est le cas dans l'exemple précité.

Le glossaire pouvant être imprimé puis transmis, il s'avère donc indispensable d'ériger des règles déontologiques strictes, de les exposer aux étudiants qui devront s'engager à les respecter.

Références bibliographiques

BUILLES, Jean-Michel, 1988, « La voix agento-stative en malgache », *Études Océan Indien* 9, pp. 185-196.

DEMOUGIN, F., 2008, « La didactique des langues-cultures à la croisée des méthodes », *Tréma* [en ligne], 30, https ://journals.openedition.org/trema/427.

DEZ, Jacques, 1980, *Structures de la langue malgache*, Paris : POF, 199 p.

FERRAND, Gabriel, 1903, *Essai de grammaire malgache*, Paris : Ernest Leroux, 263 p.

FUGIER, Huguette, 2009, *Les constructions causatives en malgache*, Louvain-La-Neuve : Peeters, 132 p.

GUEUNIER, Noël J., RAHARINJANAHARY, Solo, 2010, « Rakibolana ho an'ny Ankizy. Miampy Rakipahalalana. 8 taona miakatra. Atolotr'i Manoa, Retsihisatse ary Velo [« Dictionnaire pour les Enfants. Suivi d'une Encyclopédie. 8 ans et au-dessus. Présenté par Manoa, Retsihisatse et Velo »] », *Études océan Indien*, 45, pp. 242-268.

KABORE, Raphaël, 1993, « Évolution des morphèmes austronésiens *um* et *in* en malgache », *Travaux et documents*, 25, Paris CEROI, 114 p.

KARSENTI, Thierry, 1999, « Comment le recours aux TIC en pédagogie universitaire peut favoriser la motivation des étudiants : le cas d'un cours médiatisé sur le Web », *Cahiers de la recherche en éducation*, 4 (3), pp. 455-484.

MALZAC, R.P.S.J., 1960, *Grammaire malgache*, Paris : Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 204 p.

Rakibolana ho an'ny Ankizy. Miampy Rakipahalalana. 8 taona miakatra. Atolotr'i Manoa, Retsihisatse ary Velo [« Dictionnaire pour les Enfants. Suivi d'une Encyclopédie. 8 ans et au-dessus. Présenté par

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

Manoa, Retsihisatse et Velo »]. Chef de projet : Édouard Joubeaud ; directeur de rédaction : Narivelo Rajaonarimanana ; rédaction (pour le dictionnaire) : Désiré Ranaivosoa, Jean-Claude Randriamahazo… ; rédaction (pour la partie encyclopédique) : Bako Rasoarifetra, Fara Nirhy Lanto…, [Maisons-Alfort], IDAC (Idées et Actions pour Madagascar) / Paris, Le Zébu Francophone, 2010, Antananarivo : TPFLM, 695 p.

MONTAGNE, Lucien, 1931, *Essai de grammaire malgache*, Paris : Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 186 p.

PY, Bernard, 1996, « Apprendre une langue dans l'interaction verbale », *Bulletin VALS-ASLA* 63, pp. 11-23.

RAHAJARIZAFY, R.P.A., 1960, *Essai sur la grammaire malgache*, Tananarive : Imprimerie Catholique Antanimena, 198 p.

RAJAONA, Siméon, 1972, *Structure du malgache*, Fianarantsoa : Ambozontany, 785 p.

RAJAONARIMANANA, Narivelo, 2001, *Grammaire moderne de la langue malgache*, Paris : L'Asiathèque, (coll. Langues et mondes), 126 p.

RAJEMISA-RAOLISON, Régis, 1969, *Grammaire malgache*, 6ème édition, Fianarantsoa : Ambozontany, 174 p.

SZENDE, Thomas, 2003, *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, Paris : Honoré Champion.

ZARATE, Geneviève, LEVY, Danielle, KRAMSCH, Claire, 2008, *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris : Éditions des archives contemporaines, 440 p.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782